ASPERGE.

a. l. l.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0308-5
DFG

XLV.

ASPERGE.

Grec	ΑΣΠΑΡΑΓΟΣ.
Latin	ASPARAGUS SATIVA ; Bauhin, Πιναξ, lib. 12, sect. 8. Tournefort, clas. 6, *rosacées*. ASPARAGUS OFFICINALIS ; *caule herbaceo, teretiusculo, erecto, foliis setaceis, stipulis paribus* ; Linné, clas. 6. *hexandrie monogynie*. Jussieu, clas. 3, ord. 2, *asperges*.
Italien	SPARAGIO ; ASPARAGO ; SPAGHERO.
Espagnol . . .	ESPARRAGO ; ESPARRAGUERA.
Français	ASPERGE.
Anglais	ASPARAGUS ; SPARAGUS ; SPARROW-GRASS ; SPERAGE.
Allemand . . .	SPARGEL.
Hollandais . . .	SPARGES.
Polonais	SPARAG.

Bien que l'asperge préfère les pays méridionaux, elle croît spontanément dans presque tous les climats : le docteur Gilibert l'a rencontrée sur plusieurs terrains sablonneux et incultes de la Pologne ; d'autres voyageurs l'on trouvée sur les bords du Wolga, et jusqu'en Sibérie.

La racine est un paquet ou faisceau de fibres charnues, jaunâtres ou cendrées, grosses à peu près comme une plume d'oie, attachées à un collet épais, dur, capité, transversal.

La tige est remarquable en ce qu'elle s'annonce au printemps par plusieurs jets écailleux, cylindriques, verdâtres, terminée par un bouton conoïde pointu, résultant des écailles rapprochées qui recouvrent les rudimens des rameaux. Ceux-ci se montrent bientôt en grand nombre, et la plante parvient à la hauteur de plus de trois pieds.

Les feuilles sont linéaires, sétacées, molles, vertes, longues d'environ un pouce, et réunies par faisceaux de trois à trois, de quatre à quatre, ou de cinq à cinq.

Les fleurs, d'un vert jaunâtre, partent de l'aisselle des rameaux, tantôt solitaires, tantôt deux à deux, plus rarement trois à trois, soutenues chacune par un pédoncule muni, vers son milieu, d'une articulation. Chaque fleur présente : un calice campanulé, profondément divisé en six découpures, dont les trois intérieures sont recourbées en dehors à leur sommet ; six étamines, insérées à la base du calice, et moins longues que lui ; un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate trigône.

Le fruit est une baie globuleuse, qui, d'abord verte, de-

ASPERGE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0310-5
DFG

ASPERGE.

Grec	ασπαραγος.
Latin	ASPARAGUS SATIVA; Bauhin, Πιναξ, lib. 12, sect. 5. Tournefort, clas. 6, *rosacées*.
	ASPARAGUS OFFICINALIS; *caule herbaceo, tereti, erecto, foliis setaceis, stipulis paribus;* Linné, clas. 6, *hexandrie monogynie*. Jussieu, clas. 3, ord. 2, *asperges*.
Italien	SPARAGIO; ASPARAGO; SPAGHERO.
Espagnol ...	ESPARRAGO; ESPARRAGUERA.
Français	ASPERGE.
Anglais	ASPARAGUS; SPARAGUS; SPARROW-GRASS; SPERAGE.
Allemand ...	SPARGEL.
Hollandais ..	SPARGIE.
Polonais	SZPARAG.

Bien que l'asperge préfère les pays méridionaux, elle croît spontanément dans presque tous les climats : le docteur Gilibert l'a rencontrée sur plusieurs terrains sablonneux et incultes de la Pologne; d'autres voyageurs l'on trouvée sur les bords du Wolga, et jusqu'en Sibérie.

La racine est un paquet ou faisceau de fibres charnues, jaunâtres ou cendrées, grosses à peu près comme une plume d'oie, attachées à un collet épais, dur, capité, transversal.

La tige est remarquable en ce qu'elle s'annonce au printemps par plusieurs jets écailleux, cylindriques, verdâtres, terminée par un bouton conoïde pointu, résultant des écailles rapprochées qui recouvrent les rudimens des rameaux. Ceux-ci se montrent bientôt en grand nombre, et la plante parvient à la hauteur de plus de trois pieds.

Les feuilles sont linéaires, sétacées, molles, vertes, longues d'environ un pouce, et réunies par faisceaux de trois à trois, de quatre à quatre, ou de cinq à cinq.

Les fleurs, d'un vert jaunâtre, partent de l'aisselle des rameaux, tantôt solitaires, tantôt deux à deux, plus rarement trois à trois, soutenues chacune par un pédoncule muni, vers son milieu, d'une articulation. Chaque fleur présente : un calice campanulé, profondément divisé en six découpures, dont les trois intérieures sont recourbées en dehors à leur sommet; six étamines, insérées à la base du calice, et moins longues que lui; un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate trigône.

Le fruit est une baie globuleuse, qui, d'abord verte, de-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0311-0 DFG

vient d'un rouge vif en mûrissant : l'intérieur de cette baie offre trois loges, dont chacune contient deux graines anguleuses, noires, dures et glabres.

La plupart des botanistes observent que les organes mâles et femelles n'existent pas sur le même pied, et, par conséquent, ils regardent l'asperge comme dioïque. Cependant, si l'on réfléchit que l'asperge sauvage renferme généralement les deux sexes dans la même fleur, et que les pieds mâles de l'asperge des jardins ont, pour l'ordinaire, sinon un pistil complet, du moins un ovaire (1); il faudra ne voir dans cette prétendue diœcie qu'un avortement produit par la culture, et considérer, avec Linné, l'asperge comme hermaphrodite.

Tout le monde sait que les asperges servies sur nos tables sont les jeunes pousses ou jets écailleux, qui lèvent avec une rapidité surprenante, et que l'on cueille peu de temps après leur sortie de terre. La racine qui fournit ces rejetons tendres et délicats, est naturellement trisannuelle; mais il s'en développe audessus un rang nouveau, destiné à durer le même temps, et qui, à son tour, donnera un nouvel étage de racines supérieures, jusqu'à ce que le collet, ayant atteint le niveau du sol, celles qui voudraient se former à l'avenir ne trouvent plus de place ni de nourriture. Cette disposition bien connue de la *patte* d'asperge a suggéré l'idée de la planter dans des fosses creuses, que tous les ans on charge de quelques doigts de terre, et qui, en raison de l'élévation qu'elles pourront recevoir chaque année, contribueront au plus ou moins de durée du plant (2). De longs détails agronomiques seraient ici déplacés : il suffira de dire que l'asperge, abandonnée à elle-même, surtout dans les régions brûlantes, est ligneuse, grêle, insipide; tandis que, cultivée par un jardinier habile, elle acquiert, notamment dans les pays froids et humides, comme la Flandre, la Hollande, l'Angleterre, une saveur exquise, et un volume considérable, volume qui devient quelquefois excessif, par l'union intime, l'agglomération, je dirais presque l'incorporation de plusieurs tiges en une. Ceux qui désireraient des renseignemens plus étendus sur cet objet, consulteront avec fruit le Cours d'agriculture, de Rozier, le Dictionaire des jardiniers, par Miller, celui d'agriculture de l'Encyclopédie méthodique, celui des Sciences naturelles, et les traités *ex professo* de

(1) Lamarck, *Encyclopédie méthodique*, Botan., tome 1, pag. 294.
(2) Mordant de Launay, *Le bon Jardinier*; 1814, page 9.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0312-6
DFG

J.-J. Fillassier (3), de C.-F. Seidel (4), de J.-G. Vothmann (5), etc.

C'est la racine de l'asperge que les médecins emploient, pour ainsi dire, exclusivement : elle est une des cinq racines apéritives majeures : ai-je besoin d'ajouter que rarement elle justifie, même à un léger degré, ce titre fastueux ? Ses qualités deviennent encore bien plus faibles, ou plutôt elles disparaissent à mesure que s'élèvent les pousses (*turiones*). Celles-ci occupent à juste titre un des premiers rangs parmi nos plantes potagères. Crues, elles sont à peine odorantes, et leur goût ressemble beaucoup à celui du pois. Cuites, elles fournissent un aliment très-recherché, qu'on peut varier de mille manières : les Grecs et les Romains en étaient, comme nous, très-friands ; ils les préparaient à l'aide d'une ébullition tellement prompte, qu'elle était passée en proverbe (6).

Les plus anciens médecins, tels que Dioscoride et Galien, ont signalé l'action puissante des asperges sur les organes uropoïétiques ; mais il paraît que Avicenne, Psellus et Siméon Sethi ont parlé les premiers de cette fétidité singulière que contracte l'urine, fétidité qu'il est aisé de prévenir, en versant dans le vase destiné à recevoir le fluide excrémentitiel, un peu de fort vinaigre, ou d'acide muriatique étendu d'eau. Les professeurs Vauquelin et Robiquet sont parvenus à déterminer assez exactement la source de cette odeur particulière, de la saveur agréable, et des autres propriétés de l'asperge. Ils ont prouvé que cette plante animalisée, et d'une constitution réellement privilégiée, pour me servir des expressions de M. Tollard (7), contient, outre une fécule verte, une cire végétale, de l'albumine, divers phosphates et acétates, une matière sucrée analogue à la manne, et un principe cristallin, auquel ils ont donné le nom d'*asparagine* (8).

(3) Culture de la grosse asperge, dite *de Hollande*, la plus précoce, la plus hâtive, la plus féconde, etc., in-12. Amsterdam et Paris, 1779. — *Id.* Paris, 1783 — *Id.* Paris, 1809, etc.

(4) *Kurze Anweisung*, etc. ; c'est-à-dire, Courte instruction sur la culture la plus économique et la plus parfaite de l'asperge ; in-8°. Erlang, 1781. — *Id.* 1782. — *Id.* 1786.

(5) *Die nutzbarste Anlegung*, etc. ; c'est-à-dire, Sur la manière la plus avantageuse de former et de cultiver les plants d'asperges ; in-8°. Flensbourg, 1784.

(6) *Velociùs quam asparagi coquuntur ;* disait souvent Auguste, au rapport de Suétone.

(7) *Dictionaire des sciences médicales*, tome 2, page 362.

(8) *Annales de chimie*, tome 55, page 152 ; et tome 57, page 88.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0313-2 DFG

Il est peu de personnes à qui les asperges ne plaisent; mais elles ne conviennent pas à tous les tempéramens, à toutes les idiosyncrasies. Le judicieux Murray atteste que souvent elles fatiguent l'estomac débile des hypocondriaques et des hystériques. Boerhaave, Quarin et Bergius ont observé qu'elles accélèrent les paroxysmes de la goutte, de l'hémoptysie, qu'elles aggravent les symptômes de la phthisie, et causent même parfois l'hématurie. Quoi qu'il en soit, l'asperge est un aliment médicamenteux, dont l'usage modéré offre au praticien habile des ressources précieuses et multipliées.

La plupart des espèces comprises dans le genre *asparagus* sont armées d'épines plus ou moins fortes, plus ou moins allongées. Cette disposition est surtout remarquable dans l'asperge hérissée, ou terrible, *asparagus horridus*, L. En effet, dit Lamarck, elle ne présente de tous côtés que des piquans longs, roides et divergens, qui la rendent affreuse à voir (9).

CLERICIS (Antoine de), *De asparago*, *Diss. inaug. præs. Joan. Jac. Baier*; in-4°. *Altdorfii*, 1715.
FRANZ (Jean-Georges-Frédéric), *De asparago*, *ex scriptis medicorum veterum*, *Diss.* in-4°. *Lipsiæ*, 1778.

(9) Telle est probablement l'origine du mot *asparagus*, soit du latin *asper*, soit du grec σπαρασσω ou σπαραττω, je déchire: car qui voudrait adopter l'opinion d'Athénée, renouvelée par Ventenat et par d'autres, qui dérivent *asparagus* de α privatif, et de σπειρω, je sème, parce que les plus belles asperges ne viennent pas de semences? J'avoue qu'il serait plus simple, et même en apparence plus raisonnable, de considérer, avec certains étymologistes, ασπαραγος, dont *asparagus* est l'imitation latine littérale, comme un mot générique par lequel les Grecs désignaient les jeunes et tendres pousses des plantes. Mais ασπαραγος n'est bien certainement pas un terme radical: c'est un composé, dont il faudrait chercher les élémens; la difficulté serait donc éloignée plutôt que résolue.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0314-8
DFG

EXPLICATION DE LA PLANCHE 45.

(*La plante est de grandeur naturelle*)

1. Racine réduite.
2. Jeune pousse ou asperge proprement dite, de moyenne grosseur.
3. Deux fleurs de grandeur naturelle, axillaires, sur les pédoncules desquelles on remarque une articulation.
4. Pistil composé d'un ovaire supérieur, surmonté d'un style court, triquêtre, terminé par un stigmate trilobé.
5. Calice ouvert, dans lequel on voit six étamines insérées à sa base.
6. Fruit coupé horizontalement pour faire voir les trois loges et les graines qu'elles contiennent.
7. Graine isolée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0315-4
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0316-9
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0317-5
DFG